

AMBROSE PARRY



LE
COEUR
ET LA
CHAIR

« Une histoire de secrets
et de scalpels : un délice ! »

The Times

THRILLER / SEUIL

**LE CŒUR
ET LA CHAIR**

Ambrose Parry

**LE CŒUR
ET LA CHAIR**

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR ÉRIC BETSCH

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

Titre original : *The Way of All Flesh*
Éditeur original : Canongate
© Christopher Brookmyre and Marisa Haetzman, 2018

ISBN original : 978-1-78689-378-9
ISBN : 978-2-02-141699-2

© Éditions du Seuil, 2019, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Pour Natalie

UN



ul récit digne de ce nom ne devrait débiter par l'évocation d'une prostituée morte, car les personnes respectables ne souhaitent pas s'attarder sur de tels faits ; pour cela, le lecteur voudra bien accepter nos excuses. C'est pourtant l'hypothèse que le brave peuple d'Édimbourg détournerait le regard face à une telle horreur qui fit basculer le destin de Will Raven de façon fatidique, durant l'hiver 1847. Raven n'aurait pas souhaité que quiconque considère la découverte de la malheureuse Evie Lawson comme le point de départ de son histoire, mais il fut avant tout motivé par la décision que ce drame ne constitue pas davantage le point final de celle de la victime.

Il la découvrit au quatrième étage d'un immeuble du quartier de Canongate, dans un minuscule galetas glacial. Ce réduit empestait la boisson et la sueur, avec toutefois, à peine perceptible, un parfum féminin bienvenu quoique bon marché et sans finesse, typique d'une créature qui faisait commerce de ses charmes. Imprégné de ces senteurs, s'il avait fermé les yeux, Raven l'aurait imaginée encore vivante, prête à descendre dans la rue pour peut-être la troisième ou quatrième fois en autant d'heures. Mais il avait les yeux ouverts et il lui était inutile de prendre le pouls de la demoiselle pour s'assurer qu'elle n'était plus de ce monde.

Raven avait vu suffisamment souvent la mort pour savoir que le trépas d'Evie ne s'était pas déroulé en douceur. Les draps enroulés autour du cadavre témoignaient d'une agitation nettement plus violente que lors de ses passions simulées, et qui, hélas, s'était

probablement plus éternisée que le plus traînard de ses clients. Loin de paraître apaisé, son corps était contorsionné comme si la douleur qui l'avait emportée était encore présente en elle, comme si la mort ne l'avait pas libérée. Les sourcils contractés et les lèvres ouvertes, elle avait de la bave aux coins de la bouche.

Raven posa la main sur le bras de la prostituée... et la retira aussitôt, choqué par le froid de sa peau. Il aurait dû y être préparé, car il avait déjà touché nombre de cadavres, certes rarement après les avoir caressés encore pleins de vie. À l'instant où se produisit ce contact, Raven sentit s'éveiller en lui un sentiment ancestral, ému par la façon dont cette jeune femme était devenue une chose.

Quantité d'individus, avant lui, avaient vu cette fille se métamorphoser dans cette pièce, l'objet de leurs désirs se muant en un pitoyable réceptacle pour leur semence dont nulle femme ne voulait, adorée puis méprisée dès lors qu'ils se soulageaient en elle.

Raven avait été une exception à la règle. Allongé auprès d'elle, il n'avait eu à l'esprit qu'une seule transformation, à savoir son désir de l'élever au-dessus de cette misère. Il n'était pas qu'un client parmi tant d'autres. Ils étaient amis. C'est pour cette raison qu'elle lui avait fait part de ses espoirs de décrocher un emploi de domestique dans une maison respectable, et qu'il lui avait promis de se renseigner sur les places disponibles dès qu'il parviendrait à approcher les bons cercles.

C'est également parce qu'ils étaient amis qu'elle lui avait demandé son aide.

Elle ne lui avait pas confié à quoi elle destinait l'argent, se contentant de lui préciser que c'était urgent. Raven en avait déduit qu'elle avait des dettes, conscient qu'il était inutile de tenter de la convaincre de lui révéler l'identité de son créancier. Evie était trop habile à duper son monde pour cela. Elle avait paru immensément soulagée quand il lui avait remis les pièces de monnaie, et reconnaissante jusqu'aux larmes. Il ne lui avait pas précisé à qui il avait lui-même emprunté l'argent, par crainte de s'être adressé à la même personne qu'Evie, ne faisant ainsi que racheter sa dette.

Il s'agissait de deux guinées, une somme qui pouvait le faire vivre pendant plusieurs semaines et qu'il n'avait aucun moyen

immédiat de rembourser, mais il ne s'était pas soucié de ce détail, désireux d'aider Evie. Bien que conscient que beaucoup ricaneraient à cette simple idée, Raven, si Evie était convaincue d'être en mesure de changer de vie en devenant domestique, s'était senti prêt à compenser cette incrédulité en y croyant lui-même à deux cents pour cent.

Hélas l'argent n'avait pas sauvé Evie, il n'y aurait plus d'échappatoire.

Il balaya la pièce du regard. Deux bougies réduites à des moignons coulaient encore sur le goulot de deux bouteilles de gin, tandis qu'une troisième avait depuis longtemps totalement fondu. Sur la grille du modeste poêle, des braises brillaient faiblement dans le feu qu'en temps normal Evie aurait depuis plusieurs heures réalimenté avec parcimonie, y ajoutant des morceaux de charbon piochés dans le seau posé à côté. Au pied du lit se trouvaient une bassine remplie d'un peu d'eau, des guenilles mouillées étalées sur son bord, ainsi qu'un broc. Non loin de là, une bouteille de gin était renversée à même le sol, près d'une minuscule flaque de liquide indiquant qu'elle était presque vide lorsqu'elle avait basculé.

Dépourvue d'étiquette, cette bouteille était d'origine inconnue et donc douteuse. Ce ne serait pas la première fois qu'un distillateur de tord-boyaux aurait par inadvertance préparé un breuvage fatal. Cette hypothèse était cependant mise à mal par la bouteille de brandy encore à moitié pleine posée sur le rebord de la fenêtre, sans doute apportée par un client.

Cet individu avait-il assisté à l'agonie d'Evie, s'interrogea Raven, avant de l'abandonner en toute hâte, afin d'échapper aux conséquences de sa mort ? Et dans ce cas, pourquoi n'avait-il pas appelé au secours ? Peut-être parce que, pour certains, être découvert en présence d'une putain malade ne valait guère mieux que d'être surpris en compagnie du cadavre d'une telle créature. Pourquoi attirer l'attention, dans ces conditions ? Ainsi en allait-il à Édimbourg, la ville peuplée de mille doubles personnalités alternant protocole officiel et péchés privés.

Eh oui. Ces gens n'avaient parfois même pas besoin de répandre leur semence pour que la fille, le réceptacle, soit métamorphosée.

Raven s'attarda encore un instant sur les yeux vitreux et vides d'Evie, sur le masque grimaçant qui n'était qu'une caricature de ce qu'avait été son visage, et ravala péniblement le nœud qui s'était formé dans sa gorge. Il avait pour la première fois posé les yeux sur elle quatre ans auparavant, alors qu'il était toujours en pension au lycée George Heriot. Il entendait encore les murmures de ses camarades plus âgés se masquant la bouche, au fait de la vérité sur celle qu'ils épiaient tandis qu'elle arpentait Cowgate. Animés de ce curieux mélange de fascination lubrique et de mépris teinté d'effroi, et se méfiant des sensations qu'éveillaient en eux leurs instincts, ces garçons, déjà à l'époque, la désiraient autant qu'ils la haïssaient. Rien n'avait changé depuis.

À cet âge, l'avenir semblait infiniment lointain aux yeux de Raven, alors même qu'il s'y précipitait à toute allure. Pour lui, Evie avait l'allure de l'émissaire d'un monde qu'il n'était pas encore autorisé à fréquenter. C'est pourquoi il la considérait comme supérieure à lui, même après qu'il eut découvert que l'avenir approchait de façon inévitable et appris avec quelle facilité certaines choses étaient accessibles.

Elle lui paraissait tellement plus âgée, tellement plus expérimentée, jusqu'au jour où il en vint à comprendre qu'elle n'avait connu qu'une part très réduite et lugubre de ce monde, et beaucoup plus en profondeur que ne le devrait toute femme. Une femme ? Une fille. Raven apprit plus tard qu'elle était sa cadette de près d'une année. Elle avait probablement quatorze ans à l'époque où il la regardait déambuler sur Cowgate. Comme elle avait grandi, dans l'esprit du jeune homme, entre ces temps anciens et la première fois qu'il avait partagé son lit, devenue la promesse d'une authentique femme et de tout ce dont il rêvait.

Evie, qui n'avait connu qu'un univers limité et sordide, méritait de découvrir un monde plus vaste, meilleur. Voilà pourquoi Raven lui avait remis cet argent. Ces pièces avaient à présent disparu, comme elle, et il n'avait aucune idée de ce qu'avait payé son emprunt.

Après avoir, l'espace de quelques instants, senti des larmes lui monter aux yeux, il fut averti par son instinct qu'il avait tout intérêt à quitter les lieux avant d'être aperçu.

Il sortit de la pièce à pas de loup et referma la porte sans un bruit. Il se fit l'effet d'un voleur, d'un lâche, lorsqu'il redescendit les marches sur la pointe des pieds, abandonnant son amie pour préserver sa propre réputation. Ailleurs dans la maison close, des bruits de copulation se faisaient entendre, avec notamment les cris exagérés d'une jeune femme simulant l'extase pour hâter la chose.

Qui découvrirait Evie, à présent ? Sans doute Effie Peake, sa propriétaire, une femme redoutablement sournoise. Bien que préférant feindre l'ignorance quand cela l'arrangeait, rien ou presque ne lui échappait de tout ce qui se passait sous son toit, du moins tant qu'elle n'avait pas succombé au gin pour la nuit. Certain qu'il était encore trop tôt pour qu'elle en soit arrivée à ce stade, Raven marchait sur des œufs.

Il sortit du bâtiment par l'arrière et, se faufilant entre les ordures, émergea dans une ruelle donnant sur Cowgate, une bonne quarantaine de mètres plus à l'ouest. Sous le ciel d'un noir d'encre, l'air était frais mais tout sauf pur. Ici, il était impossible d'échapper à la puanteur des détritrus. Tant de vies s'empilaient les unes sur les autres en ce labyrinthe fétide qu'était la Vieille Ville qu'on se serait cru dans *La Tour de Babel* de Brueghel l'Ancien, ou dans *La Carte de l'Enfer* de Botticelli. Raven savait qu'il aurait dû regagner sa minuscule chambre triste et glaciale, située dans une pension de Bakehouse Close, pour une dernière nuit. Un nouveau départ l'attendait le lendemain. Il avait tout intérêt à se reposer avant de se lancer dans sa nouvelle vie. D'un autre côté, il savait pertinemment qu'il ne trouverait sans doute pas le sommeil après ce dont il venait d'être témoin. Cette nuit ne s'annonçait pas placée sous le signe de la solitude et de la sobriété.

Le seul antidote à une confrontation avec la mort consistait en une chaleureuse étreinte avec la vie, même si cela devait se faire dans de fortes odeurs, dans la sueur et dans la brutalité.

DEUX



La taverne Aitken's était un fatras de corps où s'entremêlaient des voix masculines tonitruantes, chacune s'élevant pour se faire entendre par-dessus les autres, le tout noyé dans un épais brouillard de fumée de pipe. Sans prendre part à cette agitation, Raven n'en appréciait pas moins le parfum du tabac dans ses narines, d'autant plus dans un établissement tel que celui-ci car il masquait bien d'autres odeurs.

Il s'était installé au bar, où il sirotait une bière sans adresser la parole à qui que ce soit en particulier, seul mais pas solitaire. C'était un endroit chaleureux où s'oublier, et la cacophonie ambiante était préférable au silence en toile de fond pour ses pensées, lesquelles ne l'empêchaient pas d'apprécier les distractions offertes par les bribes de conversations qu'il surprenait en tendant l'oreille, comme autant d'anecdotes narrées pour le divertir. Les clients évoquaient notamment la nouvelle gare de la Caledonian Railway en construction au bout de Princes Street, et craignaient de voir des hordes d'Irlandais affamés débarquer en ville en provenance de Glasgow¹.

Chaque fois qu'il tournait la tête, Raven apercevait des visages familiers, parfois des connaissances datant de bien avant qu'il n'eût atteint l'âge requis pour entrer dans un tel établissement. La Vieille Ville avait beau grouiller de milliers de personnes,

1. L'Irlande est à l'époque ravagée par la Grande Famine. *(Toutes les notes sont du traducteur.)*

que l'on croisait un jour dans la rue pour ne plus jamais les revoir, elle faisait également l'effet d'un village. Où que porte le regard, on avisait toujours un visage connu – et il y avait toujours un visage connu qui vous regardait.

Il remarqua un individu coiffé d'un vieux chapeau en piteux état, qu'il surprit plus d'une fois l'observant. S'il lui était inconnu, cet homme semblait quant à lui reconnaître Raven, à qui il lançait des regards totalement dépourvus d'affection. Ils s'étaient certainement battus, même si les bières responsables de cette bagarre en avaient effacé les souvenirs. Et à l'air qu'il affichait, Chapeau-en-piteux-état n'était probablement pas sorti vainqueur de l'affrontement.

En vérité, la boisson n'avait sûrement pas été l'unique déclencheur du duel, du moins concernant Raven. En effet, il était parfois sujet à de sombres pulsions, dont il apprenait à se méfier, sans parvenir à tout à fait les maîtriser. Il les avait senties ressurgir en lui, dans la lugubre mansarde d'Evie, et aurait été incapable de préciser en toute franchise s'il était venu à la taverne pour les étouffer ou pour les nourrir.

Il croisa de nouveau le regard de Chapeau-en-piteux-état, après quoi ce dernier se précipita vers la porte de l'établissement. Se déplaçant avec davantage de détermination que la plupart des clients qui sortaient d'un tel endroit, il jeta un dernier coup d'œil à Raven avant de se fondre dans la nuit.

Raven revint à sa bière et chassa l'individu de ses pensées.

Alors qu'il portait sa chope à ses lèvres, une main s'abattit dans son dos puis lui agrippa l'épaule. D'instinct, il pivota sur un talon, le poing serré et le coude en arrière, prêt à frapper.

– Tout doux, Raven ! Ce ne sont pas des façons de traiter un collègue, surtout quand celui-ci a encore quelques pièces dans sa poche pour étancher sa soif.

C'était son ami Henry, qu'il n'avait pas repéré dans la foule.

– Excuse-moi, répondit-il. On n'est jamais trop prudent, à Aitken's ces temps-ci. Les critères d'admission de la clientèle ont sérieusement chuté : j'ai entendu dire qu'on y laissait même entrer les chirurgiens, désormais.

– Je n'imaginai pas voir un homme habité d'ambitions telles que les tiennes encore client d'un établissement de la Vieille

Ville. N'es-tu pas sur le point de t'installer en un lieu où l'herbe est plus verte ? Tu ne prendras pas un départ idéal si tu te présentes à ton nouvel employeur le ventre gonflé de toute la bière ingurgitée la veille.

Henry plaisantait, et Raven en avait conscience, mais sa remarque tombait à point ; il avait tout intérêt à ne pas exagérer, ce soir. Une ou deux chopes suffiraient à l'aider à trouver le sommeil, même si, à présent qu'il avait de la compagnie, il y avait peu de chances qu'il s'en tienne là.

– Et toi, alors ? répliqua Raven. N'as-tu pas également des obligations demain matin ?

– En effet, mais comme je pensais mon vieil ami Will Raven indisposé, je me suis confié aux bons soins d'un autre associé, en la personne de M. John Barleycorn¹, dans l'espoir qu'il apaise les soucis que m'ont valus celles d'aujourd'hui.

Henry se délesta de quelques pièces, et les chopes des deux amis furent remplies. Raven le remercia et le regarda s'offrir une interminable lampée.

– La journée de service a été éprouvante ? devina-t-il.

– Des crânes défoncés, des os fracturés et une nouvelle péritonite mortelle. Encore une jeune femme, pauvre créature. Nous n'avons rien pu faire pour la sauver. Le P^r Syme n'a pas réussi à en déterminer la cause, ce qui l'a profondément indigné, et bien sûr il a reproché cet échec à toute l'équipe.

– Il va y avoir une autopsie, alors.

– Exact. Dommage que tu ne sois pas disponible pour y assister. Je suis certain que tu nous apporterais des déductions plus pertinentes que celles que nous trouvera notre médecin légiste. Une fois sur deux, il est aussi imbibé d'alcool que les spécimens en bocaux de son laboratoire.

– Une jeune femme, tu dis ? releva Raven, songeant à celle qu'il venait de quitter et qui ne bénéficierait pas d'une telle attention quand on découvrirait son cadavre.

– Oui, pourquoi ?

– Pour rien.

1. Personnification de la bière – *barley* : orge – dans une chanson populaire anglaise.

Henry s'octroya une généreuse gorgée de bière, puis considéra pensivement son compagnon, lequel devina qu'il faisait l'objet d'un examen approfondi. Henry était un diagnosticien de talent, et pas uniquement pour les maux corporels.

– Tout va bien, Raven ? s'inquiéta-t-il avec sincérité.

– Ça ira mieux quand j'aurai descendu ça, répondit Raven, non sans faire un effort pour paraître plus enjoué.

Henry ne fut pas dupe :

– Je dis ça parce que... tu as cet air dont j'ai depuis longtemps appris à me méfier. Je ne partage pas ton appétit pervers pour le chaos, pas plus que je ne souhaite devoir m'occuper de tes blessures alors que j'ai besoin de repos.

Raven était dans l'impossibilité de protester, conscient que ces accusations étaient fondées, y compris l'allusion aux sombres pulsions qu'il sentait présentes en lui ce soir. Par chance, grâce à la compagnie d'Henry, il avait la certitude que, cette fois, la bière les étoufferait.

« Tu as le diable en toi », lui disait souvent sa mère, quand il était enfant, parfois sur le ton de la plaisanterie, parfois avec sérieux.

– Des perspectives s'ouvrent à moi à présent, Henry, et je n'ai nulle intention de les compromettre, assura-t-il, lâchant quelques pièces et réclamant d'un geste que l'on remplisse leurs deux chopes.

– Et quelles perspectives ! convint Henry. Cela étant, le fait qu'un éminent professeur d'obstétrique ait offert un poste si convoité à un réprouvé tel que toi demeure un mystère à mes yeux.

Bien que peu enclin à se l'avouer, Raven s'était également posé cette question. S'il avait travaillé dur pour obtenir l'approbation du professeur, d'autres candidats au stage avaient fait preuve d'autant d'assiduité et de motivation que lui. Aucun élément concret n'expliquait qu'il ait été privilégié par rapport aux autres, et il préférerait ne pas s'attarder sur la fragilité d'une décision peut-être hâtive.

– Le professeur est d'extraction modeste, lâcha-t-il, incapable de trouver une autre explication, bien que devinant que celle-ci ne satisferait pas davantage que lui son ami. Il estime peut-être

que de telles opportunités ne doivent pas être réservées aux étudiants issus de la haute société...

– Autre possibilité, il a perdu un pari et tu en es le gage.

La bière coula encore, accompagnée d'histoires anciennes, ce qui soulagea Raven, malgré la vision d'Evie ne cessant d'osciller dans les recoins de son esprit, telles les bougies dégoulinantes dans la mansarde de la malheureuse. En écoutant Henry, Raven se vit rappeler le monde qu'Evie n'avait jamais connu, ainsi que la chance qui l'attendait de l'autre côté de North Bridge. Une part de son amour pour cette taverne, et pour la Vieille Ville en général, était morte, ce soir. Il était temps de renoncer à tout cela ; si quelqu'un croyait aux nouveaux départs, c'était bien Will Raven. En effet, il s'était déjà réinventé en une occasion, autrefois, et il était sur le point de recommencer.

Plusieurs chopes plus tard, à l'extérieur de la taverne Aitken's, les deux amis observaient leur souffle se muer en vapeur dans la fraîcheur de l'air nocturne.

– C'était bien agréable de te revoir, mais je ferais mieux d'aller me coucher, dit Henry. Syme opère demain, et il est considérablement plus irritable quand il sent l'odeur du tabac et de la bière de la veille sur ses assistants.

– Je confirme. « Considérablement irritable » est synonyme de « Syme ». Avec un accent particulier sur la première syllabe du premier mot. De mon côté, je retourne pour une dernière nuit chez M^{me} Cherry.

– Je parie qu'elle te manquera, ainsi que son porridge grumeleux ! lança Henry en s'engageant sur South Bridge, en direction de l'hôpital. Sans parler de sa personnalité pétillante !

– Ce n'est rien de le dire ! Syme et elle iraient bien ensemble.

Sur ces mots, Raven traversa la chaussée et se dirigea vers l'est et sa pension. S'il devinait qu'un jour il considérerait certains aspects de sa vie ici avec une tendresse nostalgique, voire des regrets, il avait la certitude que son hébergement n'en ferait pas partie. Ma Cherry, vieille bique acariâtre, ne portait bien son nom¹ que parce qu'elle était ronde et rougeaude ; en revanche il n'y avait absolument rien de sucré chez elle. Aussi aigre que

1. *Cherry* : cerise.

du cérumen et dotée d'un cœur aussi sec qu'un cadavre dans le désert, elle tenait une pension qui comptait parmi les moins chères de la ville, tout juste un cran au-dessus des hospices de pauvres en termes de confort et de propreté.

Un crachin glacé le surprit sur High Street, tandis qu'il progressait vers Netherbow. Des nuages s'étaient accumulés, masquant le clair de lune qui l'avait éclairé lorsqu'il s'était rendu à la taverne. Il remarqua que certains réverbères étaient éteints, si bien qu'il était presque impossible de ne pas percuter les monceaux d'ordures qui jonchaient le trottoir. Il maudit intérieurement l'allumeur de réverbères qui s'était montré incapable d'accomplir une tâche simplissime. Raven, quant à lui, ne pouvait se permettre une telle incompétence, car des vies étaient en jeu dans sa profession.

L'éclairage des rues était à la charge de la police, tout comme le nettoyage des caniveaux, toutefois les enquêtes et la récupération de biens volés constituaient sa mission prioritaire. Si elle s'en acquittait avec autant d'efficacité que de ses autres tâches, alors les voleurs de la région du Lothian pouvaient tous dormir sur leurs deux oreilles.

En approchant de Bakehouse Close, Raven marcha sur quelque chose de mou, et aussitôt sa chaussure s'emplit d'eau sale – du moins il espéra que ce n'était que de l'eau. Il sauta à cloche-pied sur quelques mètres, cherchant à se débarrasser de ce qui s'accrochait à sa semelle, puis il se rendit compte qu'une silhouette surgie d'un pas de porte faisait les cent pas un peu plus loin. Qu'attendait donc cet individu ? Et pourquoi s'attardait-il dehors, alors que la pluie s'intensifiait ? Il s'approcha suffisamment pour distinguer son visage, malgré l'obscurité de plus en plus épaisse, ce qui lui valut de percevoir l'odeur de décomposition soufflée par ce personnage à travers ses dents cariées.

Raven ignorait son nom mais l'avait déjà aperçu : c'était un des hommes de main de Flint. Il l'avait baptisé la Fouine, à cause de ses déplacements furtifs et de ses traits de rongeur. La Fouine n'étant pas, selon Raven, du genre à oser l'affronter seul, il était à coup sûr accompagné d'un complice tapi non loin de là, sans doute le lourdaud avec qui il l'avait vu la fois

précédente. Il avait surnommé ce dernier Pince-à-linge, en raison de l'unique dent subsistant dans sa bouche ravagée. Il était probablement passé à sa hauteur quelques instants auparavant, sans s'en rendre compte. Caché sur un autre pas de porte, il devait être prêt à lui barrer la route s'il tentait de s'enfuir.

Se remémorant l'homme qui l'avait dévisagé à la taverne avant de s'en aller l'air déterminé, Raven comprit que cette rencontre n'était pas le fruit du hasard.

– Vous ne chercheriez pas à m'éviter, tout de même, monsieur Raven ?

– Étant donné que rien ne me semble inciter à désirer votre compagnie, j'aurais de façon générale plutôt tendance à vous éviter. Cela dit, j'ignorais que l'on me cherchait.

– Toute personne devant de l'argent à M. Flint sera toujours recherchée, mais je vous garantis que je disparaîtrai à la seconde où vous aurez remboursé votre dette.

– Que je rembourse ma dette ? J'ai emprunté cet argent il y a à peine quinze jours. Alors que diriez-vous de me faire une avance sur votre absence promise et de me laisser passer ?

Raven écarta la Fouine et poursuivit son chemin. L'homme ne chercha pas à l'en empêcher, pas plus qu'il ne lui emboîta le pas ; sans doute attendait-il que son compère le rejoigne pour ensuite le rattraper. Habitué à briser les os de victimes déjà à terre, Pince-à-linge et la Fouine avaient dû sentir leur instinct de lâches leur chuchoter que Raven était à même de se défendre. Bien qu'apaisé par la bière, le feu qui brûlait en lui s'était ravivé à la seule vue de cet anus sur pattes.

Conscient des bruits de pas dans son dos, Raven marchait lentement en cherchant du regard une arme dans la quasi-obscurité. N'importe quel objet était susceptible de convenir ; il suffisait de savoir comment s'en servir. Il heurta du pied un morceau de bois et se baissa pour le ramasser ; c'était un bâton long et fendillé, mais assez résistant.

Raven se retourna en se relevant, son arme de fortune déjà brandie dans sa main droite, mais fut aussitôt surpris par une explosion dans son crâne, avec la sensation d'être aveuglé par mille lumières. Le choc fut si violent que son corps bascula tel un poids mort, emporté par l'inertie de la tête. Il s'écrasa dou-

Remerciements

Merci du fond du cœur à :

Sophie Scard, Caroline Dawnay et Charles Walker, chez United Agents.

Francis Bickmore, Jamie Byng, Jenny Fry, Andrea Joyce, Becca Nice, Vicki Watson et toute l'équipe de Canongate, pour leur passion et leur enthousiasme immenses pour cet ouvrage.

Le P^r Malcolm Nicolson, du Centre de l'histoire de la médecine, à l'université de Glasgow, dont le cours universitaire a fourni le matériau de base de ce roman.

Moniack Mhor et le Centre d'écriture créative d'Écosse, dont le cours sur la fiction historique fut une inspiration considérable.

La Bibliothèque nationale d'Écosse, dont les plans de villes et annuaires des postes numérisés m'ont apporté des ressources incalculables.

Et bien entendu merci à Jack, pour avoir écouté sans se plaindre d'interminables contes du dix-neuvième siècle, et à Natalie, pour son enthousiasme infatigable pour ce projet, depuis le début.



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : MAI 2019. N° 141696 (00000)
IMPRIMÉ EN FRANCE